

# BULLETIN DU DE



A. Fiol

1943

1943  
1943  
1943



Jacques LOYER — 68 376  
Homme de confiance du stalag

**Jacques LOYER**  
**vous présente**  
**Ses vœux**  
**pour Noël**  
**et la**  
**Nouvelle Année**

Les feuilles cette année encore se détachant mollement ont glissé dans l'hiver, lentement, comme fatiguées. Pour la quatrième fois nous les avons regardées tomber sur la terre étrangère, et nous nous retrouvons en proie à une triste mélancolie: le temps pèse à notre coeur, l'ennui a endormi toute joie. Des nuages se sont accumulés dans le ciel de notre âme.

Cette année encore, nous ne ferons pas la veillée près des êtres aimés, il nous faudra vivre en nos coeurs lourds ce tableau touchant de nos enfants penchés sur leurs petits souliers bien alignés devant la cheminée, les yeux émerveillés, la bouche ouverte, montrant à leur maman ce que le „Père Noël“ est venu mystérieusement déposer. Peut-être dans notre solitude n'avons nous jamais été si près d'eux.

Ce sera encore le souvenir des temps joyeux où pleins d'insouciance, nous nous trouvions en famille pour fêter ces fameux réveillons.

Tout cela est passé, la journée s'achèvera monotone et triste, mais je voudrais, mes Camarades, que dans cette fête de la famille, chacun de nous ouvrît son coeur à l'espérance. Entretenons cette flamme. Prêtons l'oreille à l'appel de l'avenir, c'est lui qui doit nous donner le courage de vivre, de supporter nos misères. Noël, c'est la fête du foyer, c'est la joie des petits et des grands, c'est cette joie qu'il faut faire vivre. Notre famille s'apprête à nous accueillir — bientôt peut-être —.

Les enfants nous tendent leurs petits bras; la maman patiente et fidèle nous réserve tout son amour.

C'est Noël, mes Amis, restons confiants.

Jacques LOYER — 68 376.



# LA PAGE DE L'HOMME DE CONFIANCE

## Paiement des Prisonniers de guerre français employés dans l'Industrie, l'Artisanat et exploitations similaires

Sauf dispositions spéciales intervenant après accords particuliers avec l'O.K.W., la rétribution du travail des Prisonniers de guerre français est définie, à partir du 1er Novembre 1943, par le règlement ci-après, dont nous donnons ci-dessous d'après les textes allemands les passages intéressant directement nos camarades.

**1° — Salaire de base:** Celui-ci est le même que celui d'un travailleur Allemand de la même catégorie, dans la même entreprise, à égalité d'application au travail, exception faite des **majorations** de tarif pour travail supplémentaire, de nuit, du dimanche et jours fériés, et des **majorations** d'ordre social, qui ne sont pas accordées aux Prisonniers de guerre.

Les prisonniers de guerre peuvent être payés à l'heure, à la journée ou à la tâche, suivant le tarif allemand en vigueur, compte tenu des exceptions ci-dessus.

**2° — Salaire réel des Prisonniers de guerre.** — Le salaire de base sert uniquement à déterminer le salaire du Prisonnier de guerre, et n'est nullement à verser au prisonnier de guerre. Il en est fait trois parts: une part pour l'employeur, une part pour l'Etat allemand (perçue par l'intermédiaire du Stalag) une part pour le prisonnier de guerre, qui constituera son salaire réel. Des tables spéciales (barèmes) remises à l'employeur déterminent les parts respectives de l'employeur, du stalag et du prisonnier de guerre.

Il ne nous est pas possible d'indiquer ici le mode d'établissement de ces tables. Le pourcentage accordé au Prisonnier de guerre croît en même temps que le salaire de base s'élève: Exemple

- pour un salaire allemand mensuel de 100 RM., le Prisonnier reçoit: 23,— RM., soit 23 %,
- pour un salaire allemand mensuel de 200 RM., le Prisonnier reçoit: 60,— RM., soit 30 %,
- pour un salaire allemand mensuel de 300 RM., le Prisonnier reçoit: 100,— RM., soit 33,33 %,
- pour un salaire allemand mensuel de 400 RM., le Prisonnier reçoit: 140,— RM., soit 35 %.

**3° — Heures supplémentaires.** — Elles sont rétribuées aux mêmes conditions que les heures normales de travail.

**4° — Primes.** — Pour accorder aux prisonniers de guerre diligents un stimulant et un témoignage de reconnaissance il est prévu, à côté du salaire donné par les tables, un supplément (ou prime)

a) En cas de salaire à l'heure, à la journée, à la semaine, etc.... (*Zeitlohn*) l'employeur PEUT accorder une prime allant jusqu'à 10% du salaire allemand.

b) En cas de salaire à la tâche (*Akkordlohn*) l'employeur DOIT accorder une prime de 10 % du salaire allemand (*Akkordlohn*) aux pièces.

L'employeur peut éléver le montant des primes jusqu'à 20 % du salaire allemand à la tâche, notamment pour compenser la partie nocturne du travail.

**5° — Logement et nourriture.** — Dans la part du stalag sont compris les frais de logement et de nourriture. Si l'employeur nourrit et loge les prisonniers de guerre, il lui est accordé, par le stalag, une indemnité de 1,20 RM. par homme et par jour. Bien entendu, les directives données en ce qui concerne les taux de rations pour travail normal, long, pénible ou très pénible demeurent valables.

**6° — Jours de maladie.** — Pour les 3 premiers jours de chaque période de maladie, l'employeur est autorisé à retenir le montant des frais de logement et de nourriture (soit 1,20 RM. par jour) sur le gain des prisonniers de guerre (ordonnance O.K.W. du 23. 12. 42 — Az. 2 f. 2417 a Kgf. Org. [III C.]). — De cette autorisation il sera fait usage, si possible, pour des raisons éducatrices, afin d'empêcher des déclarations de maladie pour des périodes courtes. Chaque période de maladie entraîne la retenue de 1,20 RM. par jour pour les trois premiers jours.

**7° — Jours sans travail.** — Le prisonnier ne reçoit aucun salaire.

**8° — Paiement aux Prisonniers de guerre.** — La part du salaire allemand revenant au Prisonnier de guerre et le montant des primes sont à payer au prisonnier. Celui-ci en donne quittance dans la colonne 17 de la feuille comptable. Toutefois, cette quittance n'est pas obligatoire quand existent chez l'employeur d'autres pièces justificatives ou bien quand le chef de commando (Wachmann) était présent au paiement, et le certifie exact au recto de la feuille comptable.

En cas de départ d'un prisonnier de guerre, celui-ci est à régler jusqu'à son dernier jour de présence au Kommando. Si pour des raisons particulières (mort, fuite, etc...) le règlement n'est pas possible, les sommes non payées sont portées au pécule du prisonnier de guerre.

Le maximum payé au prisonnier ne peut dépasser 30 RM.

Les montants excédant 30 RM. sont transférés au pécule du prisonnier. Après chaque règlement il est fait savoir au prisonnier qu'il a un délai de 3 mois pour faire valoir toute réclamation. Passé ce délai, la réclamation n'est plus admise.

**9° — Réduction du salaire des Prisonniers de guerre.** — En cas de mauvaise volonté dans le travail, ou de rendement volontairement insuffisant, l'employeur peut, après avis du chef de commando (Wachmann) réduire jusqu'à moitié le salaire des prisonniers de guerre. En cas de rendement continuellement insuffisant, le tarif de base peut être lui-même abaissé après avis du commandant du stalag, en accord avec les services allemands de la main d'œuvre.

Le travail des Officiers prisonniers de guerre est pareillement réglementé d'après ces mêmes conditions; la solde leur revenant est payée sans diminution, concurremment à leur gain au travail.

Nous donnerons dans le prochain „Bulletin“ le règlement concernant les prisonniers de guerre employés dans les entreprises de construction.

## Colis d'Amérique

Les prisonniers de guerre français, peuvent recevoir de leurs proches parents des colis d'Amérique, à raison de 1 colis de 5 Kgs tous les 60 jours.

## Pour les Camarades Corses

Monsieur l'Abbé François CASTA, seul Prêtre Corse resté en France, serait heureux de recevoir de chacun de ses compatriotes encore dans les stalags, une étiquette afin de lui permettre de leur envoyer quelques douceurs.

En conséquence, nous prions nos camarades Corses de faire parvenir une étiquette à l'Homme de confiance, qui transmettra.

## Mutations

A l'Arsenal de Schwerin — E. 868 — **Léon BOULY — 53 065 —**  
remplace: **François BARONNE**

A Hagenow — E. 935 — **Georges GIRAUD — 50 243 —**  
remplace: **Edmond GAMIN.**

Les envois d'argent sont autorisés pour l'Afrique-du-Nord.

## Service du Livre

Voici de nouveau l'hiver, quatrième que nous passons en captivité, que de soirées longues et tristes à passer loin de ceux qui nous sont chers, et c'est avec mélancolie que nous pensons aux joyeux Noëls d'avant guerre, que nous passions en famille, avec la douce présence de notre compagnie, de nos parents et du joyeux babilage de nos petits.

Mais laissons le passé, et pensons plutôt au présent, et surtout à l'avenir; chassons de notre esprit l'ennui de ces soirées interminables, en nous distrayant d'une façon utile et agréable; un de nos passe-temps favoris est la lecture, le succès remporté par nos petites bibliothèques en est la preuve: leur nombre qui était il y a un an de 55 caisses ou cartons, d'un total de 800 livres, est passé à 240 caisses ou cartons, d'un total de 4200 volumes; de plus la bibliothèque centrale tient à la disposition de nos Camarades des commandos des livres d'études—techniques ou professionnels, qui sont envoyés sur demande.

Nous publions ci-dessous une liste d'ouvrages réservés aux agriculteurs:

534	Le vin .....	E. Chancrin
538	Viticulture .....	E. Chancrin
542	Le cidre .....	Labouroux et Touchard
544	Les animaux de la basse-cour .....	G. Legendre
547	Le porc .....	A. Leroy
550	Ecuries — Etables .....	M. Ringelmann
551	Le blé .....	F. Berthault
552	Hygiène et médecine vétérinaire à la ferme H. Cottier	H. Cottier
556	Culture potagère .....	J. Vercier
558	Le parfait jardinier potager .....	P. C. Joubert
559	Le topinambour .....	E. Baillarge
560	La betterave à sucre .....	L. Malpeaux
561	Forêts — paturages — prés — bois .....	A. Frou
562	Manuel de pisciculture .....	L. Roulé
565	Les machines agricoles .....	G. Passelègue
566	Les moteurs agricoles .....	G. Passelègue
570	Les Abeilles et le miel .....	J. Gaget
572	Les plantes sarclées .....	L. Malpeaux
575	Laiterie, beurrerie, fromagerie .....	V. Houdet
578	Arboriculture fruitière .....	J. Vercier
580	Les plantes médicinales et leur exploitation G. Pellerin	G. Pellerin
583	Chimie agricole .....	E. Chancrin
590	Les prairies .....	L. Malpeaux
591	Le jardin de la famille .....	

592	Elevage rationnel des animaux domestiques A. Leroy
593	Les engrais ..... A. Lefebre
594	L'avocat conseil des campagnes ..... F. Bouffard
595	Le blé, la farine, le pain ..... R. Nottin
599	Les poules ..... M. Ponsignon
900	Le fraisier ..... N. et J. Vercier
903	Les conserves alimentaires ..... L. Lavoine
905	Les lapins ..... Ponsignon & Riu

Joseph ROBBE — 45 495.

---

## Groupement des employés de banque et de bourse

Etant plusieurs employés de banque au camp, nous avons décidé de fonder un groupement qui nous permettra de prendre contact avec nos collègues des commandos, de nous mettre au courant des modifications apportées dans notre profession, et de pouvoir ainsi, à la libération, reprendre notre emploi dans de bonnes conditions.

Je me suis mis en rapport avec le Comité d'Organisation des banques à Paris, et avec d'autres groupements qui m'ont promis leurs concours, et doivent m'envoyer des livres, journaux, et documentation intéressant notre corporation.

Nous sommes environ 40 employés de banque dans notre Stalag, au cours des déplacements de la troupe théâtrale, j'ai pu entrer en contact avec quelques uns, mais pour me permettre de faire une répartition judicieuse et rapide, il me sera nécessaire de connaître: le nom de l'établissement bancaire, l'emploi occupé, ainsi que les désirs de chacun. Envoyez-moi, le plus rapidement possible, ces divers renseignements, par l'intermédiaire de votre homme de confiance, et j'espère pouvoir bientôt vous donner satisfaction.

Joseph ROBBE — 45 495.

---

## Phonographies

Dans notre dernier numéro, nous avons demandé aux Hommes de confiance des Kommandos de veiller à ce que les disques et les phonographies qui leur sont envoyés en prêt, soient manipulés avec soin, afin qu'un grand nombre de camarades puissent en profiter.

Il n'a été tenu aucun compte de cette demande. Nous avons envoyé par exemple il y a deux mois un phonographe et dix disques, le tout entièrement neuf, dans un kommando de 70 camarades. Il nous est revenu seulement neuf disques, dont 6 brisés en plusieurs morceaux.

Sur un grand nombre d'envois, un seul nous est retourné en bon état.

Cette façon de procéder est révoltante, car elle prive un grand nombre de camarades de disques que nous ne pouvons pas remplacer, et que beaucoup voudraient entendre.

Nous continuons nos envois, mais si cet état de chose se poursuit, nous devrons bientôt les suspendre, faute de disques.

### Photo retrouvée. —

Les Services de la poste nous ont remis une photographie ne portant au verso aucune indication, autre que le „gepruft 43“ du Stalag II A, et le „gepruft No 9“ du Stalag II E. —

Au recto: deux petites filles placées devant une dame âgée et une jeune femme; ces 4 personnes sont elles-mêmes photographiées devant un buste qui paraît être celui du Roi des Belges — Albert Ier —.

Prière au propriétaire de bien vouloir la réclamer au journal.

## Le coin de l'Instituteur

Les mesures en faveur des fonctionnaires prisonniers. —

Le Commissariat Général aux Prisonniers communique: „Par décret en date du 4 Novembre (J. O. du 12 Novembre) des Commissions administratives de reclassement, composées pour moitié au moins de prisonniers rapatriés, sont instituées auprès de chaque Secrétaire d'Etat, et de chaque Préfet régional, pour veiller à l'application de la loi du 28 Juin 1943, relative aux prisonniers fonctionnaires, Agents des services publics, et candidats aux services publics. Cette loi a prévu les dispositions nécessaires pour que les prisonniers fonctionnaires ne subissent, dans leur carrière, aucun préjudice du fait de leur captivité.“

Les prisonniers de guerre doivent concourir avec leurs collègues, comme s'ils avaient été à leur poste.

Des concours spéciaux seront ouverts pour les prisonniers de guerre candidats aux services publics, et depuis la loi du 15 Octobre 1940, des postes leur sont réservés chaque fois qu'une administration procède à un recrutement par voie de concours.

### Instituteurs intérimaires. — Circulaire du 12. 8. 1943. —

La circulaire du 12. 2. 1943 a prévu certaines mesures en faveur des instituteurs intérimaires mobilisés: dispense de stage n'excédant pas un an pour le C.A.P., prise en considération du temps de mobilisation dans le calcul de l'ancienneté pour la titularisation, prescrite pour l'admission dans les I.F.P.

Ces avantages sont accordés également aux instituteurs intérimaires qui ont dû attendre leur démobilisation pour obtenir leur premier intérim ou leur première suppléance.

La note de service du 23 Septembre 1943 recommande aux Inspecteurs d'Académie, d'examiner de très près les vœux que font parvenir les instituteurs prisonniers. Ceci intéresse particulièrement les maîtres qui ont fait leur service militaire depuis 1943, et qui craignent de ne pas obtenir l'avancement auquel ils estiment avoir droit, parce que leur dossier ne contient que peu de notes professionnelles.

Le Brevet élémentaire est maintenu provisoirement, le rôle des C.C. et des Collèges Modernes étant confirmé comme enseignement primaire supérieur, concurremment avec leur participation de fait à l'enseignement secondaire.

Le B.E. permet l'admission en 2ème moderne des lycées et collèges (enseignement secondaire).

## Scoutisme Français

Je reçois maintenant assez régulièrement la revue des „Scouts de France“. Je compte recevoir également bientôt celle des „Eclaireurs de France“ et celle des „Eclaireurs Unionistes“.

Tous les Scouts du II E se mettent donc en rapport avec moi, et je leur ferai parvenir ces revues.

Georges BERLIOZ — S.D.F. — 55 421.

---

### Les grands exemples:

## René Caillé

Je lisais l'autre jour sur un illustré, qu'un groupe de jeunes, visitant à Paris une exposition des grands pionniers français, s'était longuement arrêté devant la place réservée à René CAILLE. L'un de ces jeunes questionnait le cicerone:

— „Quel âge avait-il donc à l'accomplissement de son oeuvre?

— „28 ans“ lui fut-il répondu.

René CAILLE naquit de 19 Novembre 1799 à MAUZE, dans les Deux-Sèvres.

Il apprend le métier de cordonnier, mais talonné par le démon de l'aventure, en 1816, il s'embarque pour St-Louis du Sénégal. Il quitte son village avec 60 Frs dans sa ceinture, une paire de souliers neufs... et ses seize ans.

1816! Seule la lisière des autres continents, à part l'Amérique, est connue de l'Européen. L'Afrique est un bloc impénétrable, et des légendes fabuleuses courent sur des régions où l'or serait amassé en collines. La cité interdite, qui équivaut à un arrêt de mort pour le blanc assez andacius pour s'y aventurer; Tombouctou la mystérieuse, dresse depuis longtemps son mirage de ville inviolée devant les yeux du petit paysan vendéen.

Débarqué à St-Louis en 1816, nous retrouvons CAILLE en 1819 parmi les survivants de l'expédition GRAY — il a tenté sa chance, la leçon cependant a servi — dès cet instant son plan est fixé: il se fera accepter dans les caravanes comme un pauvre Egyptien exilé qui retourne au pays. Mais pour cela il lui faudra être seul, et avoir une connaissance parfaite de la langue et des usages.

S'il est vrai que la fortune sourit aux audacieux, elle devra assister René CAILLE, car son projet est d'une témérité folle.

Pour se procurer la somme nécessaire à toute expédition si rudimentaire soit-elle, il bourolgue sous toutes les latitudes, fait tous les métiers. Puis il va chez les Maures faire son noviciat, pendant 9 mois il y jouera le rôle d'Européen transfiguré.

Enfin le 19 Avril 1827, c'est le grand départ: 1700 Frs de pacotille, pesant 50 Kgs — 300 Frs d'économie, une petite pharmacie et 2 boussoles, c'est là tout son matériel d'explorateur.

Son voyage sera tout au long un martyr de souffrances physiques et morales. Il suit les caravanes à pied, et dès l'arrivée à l'étape, est l'objet de longs interrogatoires et épreuves diverses, pendant lesquels sa vie est en jeu.

En Août, il est arrêté à TIME, par une cruelle blessure au pied, que suit une attaque de scorbut: son palais est dépouillé, ses dents se déchaussent. Non encore guéri, c'est un véritable squelette vivant qui continue sa route, sans jamais regretter, ni regarder en arrière. Un seul but: „Passer.“

„C'est le 20 Avril (1828) au coucher du soleil que j'entrais à Tombouctou la Mystérieuse, et j'avais peine à contenir ma joie“ écrit René CAILLE.

Il emploie 14 jours à se documenter; simulant la lecture du Coran, il prend des notes qu'il inscrit furtivement sur les pages du livre saint. Enfin, il choisit la route du retour: la plus rude, celle du Nord qui, à travers le désert, le conduira à la Méditerranée. Pendant le trajet, son martyr entre dans sa phase la plus aigüe — rien ne lui est épargné:

il est méprisé, brimé, pillé par ses compagnons de voyage — les injures et les coups pleuvent.

Le 7 Septembre, il arrive à Tanger, et en Octobre il est en France. Il a fait 4500 Kms d'exploration en 538 jours de voyage.

Les honneurs affluent alors: il est fait chevalier de la Légion d'Honneur, la Société de Géographie lui décerne son prix de 10000 Frs, et dans une séance solennelle CUVIER le reçoit: „Votre nom est désormais dans l'histoire.“

Cependant, avec 1830, CAILLE perdra tous ses protecteurs — il s'est marié, et décide de retourner au pays — mais sa santé est délabrée, la tuberculose le ronge, et le 15 Mai 1838 s'éteint doucement, entouré de ses quatre enfants, le petit paysan vendéen découvreur de Tombouctou.

L'apprenti cordonnier, qu'un bourgeois lettré qualifiait „d'idéologue“ est un exemple de volonté intelligente tendue vers un seul but. A 23 ans, lorsqu'il tente de convaincre à son idée le Baron ROGER, Gouverneur de St-Louis: „Ce qu'il faut pour réussir? Un homme, un seul... par dessus tout, un homme invinciblement décidé à passer.“ Malheureusement, comme trop souvent dans notre beau pays de France, CAILLE n'obtint jamais la moindre aide pécuniaire: „6000 Frs et je vous donne Tombouctou“, on lui en offre 1200 à prendre ou à laisser. Plus tard, la pension de 6000 Frs allouée par le Gouvernement ne lui sera jamais payée.

Courant le monde à 16 ans, défricheur d'empire à 28, en pleine apothéose de gloire à 30, un bel exemple d'énergie et de ténacité pour les jeunes qui viennent!

Aspirant MOINARD — 3428.

## A vous Jeunes . . .

### Groupons-nous

Noël — Fête de l'espoir . . . fête de la délivrance? Hélas, mes Chers camarades, cette année encore, et pour la 4ème fois, nous passerons cette fête loin de notre Patrie, loin des êtres qui nous sont chers. Mais cependant, si Noël 43 ne nous apporte pas, cette fois encore, la délivrance, plus que jamais il reste pour nous la fête de l'Espérance.

Espoir d'abord d'une fin prochaine à notre exil, car enfin, après bientôt 4 ans, nous avons bien le droit d'y songer.

Espoir ensuite, que notre captivité n'aura pas été totalement inutile.

Dans cette rubrique: „A vous jeunes“ je m'adresse à tous ceux, qui malgré 4 années d'épreuves, ont conservé un cœur et une âme humaines; à tous ceux qui ont le désir de faire quelque chose au retour; en un mot, à tous ceux pour qui „Espoir“ n'est pas un vain mot.

La captivité, je vous l'ai déjà dit, a supprimé entre nous bien des barrières. Nous nous connaissons mieux. Beaucoup, qui avant cette guerre, croyaient ne pouvoir jamais s'entendre, se sont aperçus que leur idéal était le même; qu'ils poursuivaient le même but. Nous savons maintenant qu'il y a un moyen de s'entendre. Il fallait pour cela se mieux connaître: la captivité nous y a aidés.

Mais si nous voulons agir en rentrant; si nous ne voulons pas que ceux qui tirent profit de nos querelles, nous opposent à nouveau, il est indispensable de nous grouper dès maintenant, et de bien savoir ce que nous voulons. C'est ce but que je voudrais atteindre par l'intermédiaire de cette rubrique: „A vous Jeunes.“

Déjà je vous ai demandé d'organiser des cercles d'études, ou tout simplement des causeries au cours desquelles vous traiterez de ces questions. Dans quel sens comptez-vous agir au retour? Par l'intermédiaire de notre Homme de Confiance, écrivez-moi, et dites moi le résultat de vos causeries. Même si vous n'êtes que deux ou trois dans votre commando, que l'un d'entre vous prenne cette initiative. Si vous avez des questions à poser, des idées à soumettre, faites le sans hésiter. Je répondrai aux questions, j'exposerai les idées dans le „Bulletin“ suivant.

Il faut que bientôt tous les jeunes du II E, soient rattachés au groupe „Jeunes“ du camp. Ainsi nous serons en liaison, et nous apprendrons à nous mieux connaître encore.

Allons, bientôt, je l'espère, aucun commando, si petit soit-il, ne manquera à l'appel, et, tous ensemble, nous ferons du bon travail, au lieu de nous „encroûter“ dans notre captivité, et ainsi Noël restera pour nous la fête de l'espérance.

Georges BERLIOZ — S. D. F. — 55421.

## Perspectives!! . . .

Quel est celui d'entre nous qui depuis 3 ans 1/2 n'a pas fait de multiples projets d'avenir, qui ne les a pas modifiés au fur et à mesure que les mois se sont écoulés, que les événements se sont succédés. Mais je vous le demande, quel est celui qui même aujourd'hui est sûr d'avoir adopté une ligne de conduite définitive quant à l'organisation de son existence à son retour en France.

Malgré l'immense espoir du bonheur et de la paix qui doivent résulter de ce conflit, il reste au fond de nous-mêmes une grande inquiétude.

Sur quelles bases sera construite cette société que les hommes responsables auront à édifier. Quelle place nous y sera accordée? — Quel rôle serons nous appelés à y jouer? Voilà bien, n'est-ce pas, les problèmes, les angoisses qui doivent se poser à nos âmes tourmentées.

Nous est-il permis, à nous qui avons souffert si longtemps, d'espérer que le jour qui marquera la fin de notre pénible condition sera le début d'une ère nouvelle où il y aura du bonheur pour tous, où, comme nous le disons souvent entre nous: „Nous pourrons rattraper un peu du temps perdu.“

On serait tenté de croire que non en lisant les articles de nombreux journalistes et même en écoutant certaines voix au ton sec. Selon eux, la période dite „de facilités“ appartient pour toujours au passé. C'est parfois parce que nous n'avons pensé qu'à bien vivre que tant de malheurs se sont abattus sur nous et sur notre pays!!

Demain donc, finie la belle vie, finis les plaisirs. La France, semble-t-il ne pourra se relever qu'à cette condition.

Nous sommes conscients des difficultés qui attendent les hommes qui auront pour mission de bâtir la société de demain, et nous sommes prêts à leur apporter notre concours le plus absolu. Je dirai même que notre concours sera enthousiaste, si nous sommes certains de participer à l'élaboration d'un monde où il y aura — comme je le disais tout à l'heure — du bonheur pour tous, parce qu'alors nos méditations n'auront pas été vaines.

Nous ne voulons plus voir des milliers d'hommes connaissant le supplice du chômage, alors qu'il y a tant à faire. Nous ne voulons plus voir de misère, alors qu'il y a tant de richesses. Nous ne voulons plus entendre parler de surproduction tant que des hommes seront mal vêtus, mal nourris, mal logés.

Depuis 20 ans le monde est bouleversé par le plus formidable des phénomènes économiques: l'industrialisation à outrance, qui aurait dû marquer le début de la prospérité et d'un bien être général. Nous avons assisté au contraire à la plus absurde des contradictions. C'est celle d'un monde qui produit en abondance et dans lequel on brûle, détruit, contingente une grande partie de la production, parce qu'on n'a pas trouvé le moyen de la faire consommer suivant les règles anciennes et qu'il faudrait pour y parvenir une conception nouvelle de l'économie.

Pendant ce temps-là, des hommes ont connu la misère et l'angoisse, incertitude du lendemain.

Il y a là, vous le voyez, quelque chose à changer, il y a là tout un programme, tout un idéal.

Pour son application on peut, n'est-ce pas, compter sur nous. Nous y apporterons tout notre cœur, toute notre énergie, puisqu'il s'agira de refaire de notre belle France un grand état, ayant pour but le bonheur de son peuple.

Clément RIOUX — 44201.

## CUIQUE SUUM



## SERVICE JURIDIQUE

Je me propose de répondre à deux questions bien différentes qui me sont les plus souvent posées:

### Qu'est-ce que la délégation familiale du prisonnier de guerre?

Au régime des allocations militaires a été substitué, par la loi du 20 Juillet 1942, pour les familles de prisonniers de guerre un régime de la délégation familiale.

La famille du prisonnier de guerre est ainsi dotée d'un statut propre et les sommes qu'elle reçoit cessent d'avoir le caractère d'un secours justifié uniquement par un état de nécessité.

**Bénéficiaires:** Peuvent prétendre à la délégation familiale:

- a) la femme et les enfants du prisonnier,
- b) les descendants et exceptionnellement les autres personnes à charge.

### Conditions de versement.

Il faut réunir 2 conditions:

- a) que le chef soit prisonnier de guerre,
- b) que les ressources familiales n'excèdent pas une somme variable avec la situation de famille.

### 1ère condition.

— Prisonniers militaires: C'est pour eux que la loi a été faite.

— Prisonniers de guerre, non militaires: Le bénéfice de la délégation est étendu aux familles des prisonniers de guerre qui n'appartenaient pas à une formation militaire.

### 2ème condition.

- a) Si le bénéficiaire est le conjoint ou les enfants légitimes, naturels, reconnus ou adoptés, il faut que les ressources familiales soient inférieures à la somme variable.

Suite page: 9



## La Butte aux genêts

Nouvelle de Noël inédite  
de Guy du Chesnay N° 27169

„C'est-y pas malheureux, une petite pouliche de même? Une petite bête qu'est toute en nerfs, avec des pattes si fines qu'on dirait un cheval de fiacre? Je l'ai dit bien souvent au patron que c'est pas un cheval comme ça qui faudrait pour faire les labours. Ca tire sur les cuirs avec des chocs et des sauts, que c'est pas du travail, bien sûr! Par chez nous on a une bonne paire de chevaux avec des muscles si durs sur les fesses qu'on dirait des grosses boules, et ça vous tire si bellement dans le collier que ça fait plaisir à voir.

Au pays, avec Gamin et Bijou, c'est ça qu'était plaisant: j'avais qu'à suivre, qu'à me laisser aller, je trouvais mon pas, et mes pieds tombaient bien dans le sillon.

T'entends, Frida... mensch, tu me fatigues à sauter comme la pantomime, j'ai beau te crier dessus, ouah!... tu sais même pas remuer le bout des oreilles comme Gamin, quand j'avais un petit quec'chose à dire..., dame, y avait des fois, bien sûr!...

Enfin!, ça se tire... Plus qu'à terminer celui-là et on remontera le dernier sillon. C'est-y pas la fin du jour, à c't'heure, que le soleil se couche derrière nous? Et c'est-y pas la Noël après demain?... Oui, je dis bien, la Noël!... Ca fait rien, dire que ça fera la quatrième que je verrai dans c'te commando!

Au bas du champ, Pierre a retourné la charrue, il l'a bien carrée dans le sol, puis, d'un coup de fouet, il a lancé Frida face à l'ouest.

Droit devant eux, le champs monte, on dirait comme une grande vague de fond pétrifié dont la crête se découpe dans le ciel. Frida, qui secoue la tête, tire sec dans les cuirs, Pierre suit d'un pas égal, et tout se passe sans bruit, c'est aussi simple que cela. De loin, on pourrait croire à quelque chose d'inexplicable dans cette promenade lente et silencieuse à la tombée de la nuit. Mais Pierre sait, lui: le travail se fait là, entre l'homme et la bête... c'est là que la terre se fend pour montrer son ventre au soleil.

... Oui, c'est bien comme par chez nous, la terre qu'on retourne: ça monte sur le socle, ça tourne dans le vide et ça retombe sur le côté. Y a des endroits où c'qu'elle est toute crevassée. Y a aussi des endroits où c'qu'elle est toute grasse et lisse entre les crevasses... Oui, c'est bien partout pareil, la terre; Là-bas, derrière la crête, au pays, elle est bien de même aussi...

... Oui, là-bas, derrière, au pays... Je dis bien au pays...



C'est drôle, c'est souvent que ça me prend, que je me fais des idées comme ça, en mettant les pieds l'un devant l'autre. Oui, là-bas, c'est le pays, bien sûr... Faut pas penser, y a des fois qu'ça vaudrait mieux!

... C'est pourtant vrai qu'elle m'a envoyé un beau colis, la Mélanie, pour la Noël... — Ca ferait bon dans le cœur quand même

de la revoir un petit, la Mélanie... — C'est-y pas la Noël dans deux jours!... — Mais faut pas penser..."

Lentement le sillon se creuse, s'allonge, lentement le travail se poursuit dans le jour qui baisse.

„C'est du beau temps, on peut pas dire, avec un ciel de même... Va pas geler demain, c'est sûr. D'ailleurs c'est pas du froid c't'hiver. Je l'ai encore vu ce matin, avant le „frühstück“, en bêchant la clôture du vieux. Les fourmis sont pas profondes à c't'heure — j'en ai fait sauter deux nids d'un coup de bêche — une main en terre pas plus! — Non, c'est pas du froid, bien sûr.

Si elle m'entendait, la Mélanie, c'est ça qui lui ferait bien du plaisir, elle qui a toujours des gerçures, que ça lui fait des mains comme des crapauds. Et mes deux gars qu'ont les pieds comme des glaçons? Je sais bien que la vieille leur fait des bas de laine avec ses quat's'aiguilles... — Mais des petits de même qu'ont toujours le nez au vent, faudrait voir...

Ils ont grandi mes deux gars! — Oui, j'aimerais bien les regarder courir à c't'heure! — Je m'assoissons comme ça sous le noyer, comme après la collation quand j'allume le marnot... — Ils auraient des petits sabots tout secs, comme des noix, avec des petits bas de laine rouge-vin dans de la paille dorée, de la paille de l'année...

Hé quoi, Frida, on s'arrête maintenant! Elle est donc si dure que ça c'te côté! Encore un petit, Bon Diou! C'est-y pas la Noël après demain? — Hu! mensch!...

Oui, c'est du beau temps pour demain, avec un ciel de même, qui fait des boules de nuages rouges comme les pelotes de laine à Mélanie. Oui, c'est du beau temps bien sûr, avec des rayons d'or qui percent tout lisses comme des pailles de seigle...

Hé ben alors! Ca va pas encore!... Dame, je sais bien que ça sent bon l'écurie à c't'heure... va faire nuit sous peu, mais faut bien la monter c'te côté! Nous v'là presqu'en haut. Regarde, c'est du beau temps pour demain, c'est du beau temps, avec un ciel de même! C'est-y pas la Noël après demain? Regarde, ça sent la nuit déjà... — T'auras de la paille plein la litière et du grain plein l'mangeoire, Mélanie ira te tirer un sien... C'est tout frais sur ta peau. C'est le dernier sillon. Encore un coup de collier, on y est sur la crête. On y est, Gamin! je te vois dans le ciel, tes muscles font des boules avec les pelotes de nuages... — Je te vois dans le ciel, Bijou...

Ah! les belles bêtes de chevaux! Je savais qu'on l'aurait à la nuit tombante c'te grande „Côte-aux-Roches“! qu'est plus belle encore que la „Côte-Saint-Clerc“! Regarde, Bijou, ça monte tout droit, ça monte tout droit... Regarde Gamin, je lâche les deux mains!... Regarde, c'est déjà la nuit: derrière il fait noir comme dans la marne des „Quatre-Vents“, devant c'est tout moite sur ta peau rouge, comme les boules de nuages, comme les pelotes de laine à Mélanie.

Mais qu'est-ce que c'est, Gamin? V'là que tu remues les oreilles!... C'est-y que t'entends quec'chose? — Je dis rien pourtant?... Mais qu'est-ce que c'est?... — C'est-y pas qu'on appelle?... T'entends les petits sabots de bois dans la nuit? Y en a quatre qui claquent sur la route, sur la route de la Ville-Jeanne, par où que je passe pour aller au Moulin du Roux...

— Papa... Papa... regarde comme on court bien sur la route, sur la route de la Ville-Jeanne!... — Entends nos petits sabots qui claquent sur la route, sur la route de Ville-Jeanne! — C'est du beau temps ce soir.

— Te v'là mon Jean! — Te v'là mon Pierre! D'où que vous venez comme ça, mes petits gars, qu'on dirait des petits Chérubins qu'ont des cheveux de lune, avec des joues roses comme des pommes? D'où que vous venez comme ça qu'on dirait des petits poulains qu'on aurait lâchés dans le „Pré-caré“?... — Hé quoi! — Le vent est donc si doux ce soir, que ça fait comme une aile de tourterelle?

— Y en a plein dans le ciel ce soir, Papa... — On vient de la „Butte-aux-genêts“, elle est pleine de grelots qui roucoulent dans le vent. Ca fait tout drôle... même que Jean a vu passer un ange tout rouge... ,T'es trop jeune, que je le lui ai dit, c'est seulement un nuage rouge comme les pelotes de laine." Mais on l'a vu repasser pour de bon, avec une grande robe rouge dans le vent, qu'on pouvait pas se tromper! Il tenait dans ses mains nos petits sabots remplis de paille, d'une paille si dorée que ça faisait comme une étoile dans le ciel! „C'est Noël!...“ que j'ai dit. Alors, toute la „Butte-aux-genêts“ s'est mise à se secouer dans le vent, comme Toby quand il sort de l'eau; ça grelotait si fort que ça faisait comme une grande sonnaille... „C'est Noël!“ qu'on a dit... Et on est parti à toutes jambes sur la route, sur la route de la Ville-Jeanne...

\* \* \*

— Allons les petits, va falloir se coucher, papa va pas être content à c't'heure! Toi, mon Jean, t'as les yeux pleins de sommeil, et toi,

mon Pierre, t'as la tête pleine de songes. C'est la Noël demain, va falloir se coucher. Des petits gars de même, ça dort pendant la veillée."

Tout en parlant, la Mélanie les avait déshabillés soigneusement mais avec agilité. Elle achevait de les border dans la grande couverture qui est si belle une fois bien tendue, toute verte, entre les boiseries de vieux chêne.

— „Elle est adroite quand même, la Mélanie, avec ses mains rouges... — Viens ça, Mélanie, viens-t-en ici, tout contre moi, auprès de la flambée... — La, chauffe-toi les mains. Mélanie, on est bien de même... Du genêt comme ça, bien fagoté et bien séché, ça pète dans le feu tant que ça fait venir des idées dans la tête... Là, tout contre moi, Mélanie, chauffe-toi les mains... C'est pas comme des vipères toutes ces flammes qui se tiennent dans les braises, toutes droites sur la queue? Sois pas craintive Mélanie, ... tout contre moi, chauffe-toi les mains... C'est pas du froid pour c't'hiver, je l'ai encore vu ce matin, avant le „frühstück“, quand je bêchais la clôture du vieux... les fourmis...

... J'sais plus ce que j'dis, Mélanie... Le marc est bon c't'année, on peut pas dire... j'en ai la tête toute drôle quand je te regarde dans la flamme... Oui, c'est du beau temps bien sûr...

T'entends la chanson rouge qui monte dans la fumée? Ça chante comme le vent dans les grosses boules de nuages sur la „Côte-aux-Roches“ — Ça chante, Mélanie, ça chante... écoute... ça chante même dehors, dans la cour — faut croire qu'elle est sortie par la cheminée c'te chanson!... Ça chante sur la route maintenant... Ecoute, Mélanie, sur la route de la Ville-Jeanne... elle monte, elle roule sur la „Côte Saint-Clerc“... Elle s'étale sur les „Quatre-Vents“, elle redouble sur la „Butte-aux-Genêts“ — Petit-Pierre avait raison, que ça fait comme un „sonnaille“... un carillon par tout le pays... — On doit l'entendre de Saint-Rémy, de Belle-Garde, de Castelmore...

C'est Noël, Mélanie, lève-toi, regarde derrière, la salle est toute rouge... le cadran de l'horloge fait comme une grosse lune dans l'ombre. Les petits dorment... Il rêvent dans les draps blancs, comme les anges au paradis...

C'est Noël, Mélanie, les cloches sonnent, c'est du beau temps dehors, viens-t-en par là..., ouvre la porte, qu'on voit la nuit.

Mélanie a ouvert la porte. On peut les voir sur le seuil l'un contre l'autre, entre la nuit noire et la chambre rouge.

— „Ca fait plaisir à entendre, tout ce grand noir qui sonne avec les cloches. Ca arrive qu'une fois l'an que le clocher du recteur veut bien chanter avec la nuit. Je lui ai dit pourtant bien des fois au recteur, que ça ferait beau par les nuits d'Août, quand on revient des batteries, s'il laissait le sonnou s'accrocher aux cloches!... N'a jamais voulu: „Attends la Noël, Pierre,“ qui me disait.

T'entends, Mélanie, les deux cloches... elles sont toutes deux de la fête ce soir! C'est pas comme au baptême, quand on sonne la grosse pour les gars ou la petite pour les filles. Ce soir, c'est toutes les deux... C'est pour les gars, c'est pour les filles, c'est pour les grands, c'est pour les petits, c'est pour les forts, les faibles, les boiteux, les bancals, c'est pour les champs, les prairies, les étables, les écuries... Ca fait comme une grande brassée de musique par tout le pays. C'est pour le monde entier que ça saute du clocher, et que ça vous retombe sur les villes et la campagne.

Ecoute... Mélanie, tout contre moi... C'est la grande chanson des anges qui passe, elle est là sur nous, elle nous traverse le corps, comme une eau de source. C'est la seule nuit où que le monde est simple et petit, parce qu'il vient de naître, parce qu'il va commencer... Regarde dehors dans le noir, tout paraît paisible, pas méchant, on a pas peur par ces nuits-là, c'est par une nuit de même qu'on voit clair...

Mélanie... regarde là bas... regarde, on dirait comme une lumière?... Elle descend de la „Butte-aux-Genêts“ par la route de la Ville-Jeanne... — Elle marche comme un homme au pas. C'est-à-dire par hasard l'Roux avec sa Martine qui descend du Moulin-d'à-Haut.

... Regarde comme elle brille!... Petit-Pierre avait raison, que ça fait comme une étoile sur la „Butte-aux-Genêts“.

Ecoute!... Les cloches se sont tuées — c'est l'Roux bien sûr, qui descend au bourg — c'est la Messe à c't'heure. Regarde, comme elle brille! Ca fait comme une étoile qui passe pour un meunier... Mélanie... t'entends, Mélanie: Va donc mettre ton châle et ton chapet... c'est du beau temps à la ligne. Les cloches ne chantent plus. La flambée de genêts n'est plus qu'un brasier rouge. Là-bas... on dirait bien comme une étoile... C'est du beau temps c't'hiver... On dirait bien comme une étoile... Mélanie... une étoile."

\*

— „Hé ben quoi!, Pierre, tu dors? Va falloir éteindre la calponde, il est une plombe du mat“...

Un Camarade vient de le frapper à l'épaule.

Réveillé en sursaut Pierre s'est redressé lentement. Son front porte encore la trace toute fraîche de ses mains. Mais il ne bouge plus. Seule, autour de lui, la fumée de tabac roule et se déchire. Un colis de Noël est déballé sur la table. Au milieu des victuailles, à côté d'une bouteille de marc, ses yeux ont rencontré une paire de chaussettes rouge-vin et un paillon doré, d'une paille de seigle, d'une paille de l'année.

G. C.

## NOËL DES ÉTABLES

CONTE DE NOËL INÉDIT

Sur le ciel gris de plomb, les flocons blancs apparaissent. Ils descendent en tournoyant lentement. Cette année encore Noël aura son traditionnel manteau fourré, et pour des mois les baraques vont se dresser sous leur carapace laineuse.

Comme nous les attendions ces premiers flocons aux approches de Noël, sur nos lointaines collines, où l'automne se prolonge indéfiniment en tièdes vents du sud et en brourasques salées. Les bogues de chataignes rouissaient et macéraient sur le bord des chemins et le long des haies, les fougères étendaient leur rouille sur les pentes dénudées. Au vol papillotant des palombes, avait succédé, au dessus des vallées, le souple et grincant triangle des grues. Douceur inquiète des fins d'année de chez nous!...

Un beau soir, le ciel s'abaissait brusquement, et nous appellions la bonne aux fenêtres en frappant des mains: il neigeait. Noël serait un vrai Noël!

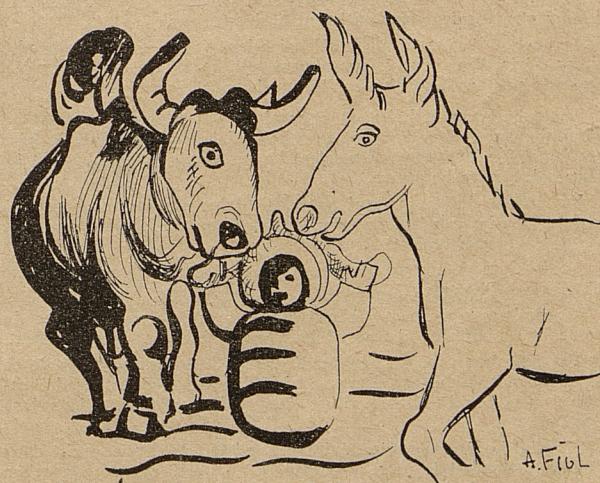
Qu'elle prend de relief et de couleur dans la baraque humide — où l'ombre finit de noyer les lits à trois étages, les penderies de linge, le poêle sous-alimenté — la chaude cuisine rougeoyante, où sommeille la veillée! La veillée... syllabes magiques, qui font passer souvenirs et légendes du passé, comme d'un foyer qu'on tisonne!

Ce n'est pas que le réveillon n'eût aussi son charme. A la nuit tombante nous voyions arriver, par groupes joyeux, cousins et cousines dans leurs plus beaux atours. Ils nous embrassaient en nous soulevant de terre, et riaient, riaient sans raison. J'entends encore le timbre de la si jolie Mirentchu; elle est partie aux Amériques et l'on n'a plus reçu de ses nouvelles. Sur la nappe éblouissante, cristaux et faïences étincelaient aux bougies. Les invités clignaient des yeux, échangeaient des sourires, lorsque apparaissaient sur les plats, luisants de graisse, les larges filets, les plantureuses saucisses fraîchement tirées des pots-de-terre.

Nous, nous attendions le dessert aux laitages sucrés. Sur les assiettes colorées, nous déchiffriions les histoires de bandits: le bandit apparaissant derrière le buisson avec son espingole et son chapeau à plume, le bourgeois en canotier qui ne se doute de rien. Et nous nous penchions sur les voisins pour voir la suite, jusqu'au moment où Maman nous appelait par notre nom, et nous ramenait au sentiment des convenances. Le rancio doré remplissait les coupes, les rires éclataient plus clairs, les regards s'enhardissaient.

C'est alors que grand-père se levait, nous prenait par la main, ma petite soeur et moi, et allait s'asseoir devant la grande cheminée où flambait des moitiés de tronc.

Nous grimpions sur ses genoux, et la tête sur son épaulé, les yeux sur la grande flamme qui dansait souple et fantasque, tantôt rampant le long des bûches, tantôt s'élancant contre la lourde crémaillère, nous partions pour le pays enchanté des légendes.



Vous doutiez vous — cher grand-père adoré, confident inlassable de nos joies et de nos peines d'enfants — vous doutiez vous des échos que révélaient dans nos imaginations émerveillées, votre voix un peu cassée, vos phrases si simples?... Vous nous disiez: l'enfant divin, né une nuit, là-bas, très loin, très loin; les bergers réveillés soudain, au chant des anges dans le creux du vallon les rois s'ébranlant au signe de l'étoile. Que n'évoquait pas pour nous, ce seul mot de „roi“? — La veille au soir nous étions descendus avec la bonne, à l'église du bourg. La soeur avait déjà dressé la crèche, et elle nous prenait dans ses bras pour nous faire voir de tout près les rutilants personnages couronnés: Balthazar, grande barbe et manteau bleu ensoleillé;

Melchior, figure jaune et chappe écarlate; Gaspard d'un noir éclatant, qui faisait encore valoir la robe citron.

Parfois la voix du narrateur s'arrêtait, alors nous écoutions le gémissement du vent dans la haute cheminée. Parfois une bûche s'écroulait dans un jaiissement enflammé, et parfois montait de l'étable un bruit de sonnailles et de chaînes, en long meuglement. Grand-père tendait l'oreille:

— Vous entendez, mes enfants? ... C'est la Rousselle qui mugle. Peut-être est-ce Jésus qui passe.

— Jésus qui passe?

— Oui. Il faisait froid la nuit à Bethléem. Le vent passait dans les jointures. L'enfant grelottait. Un berger eut bien l'idée de le recouvrir avec sa pélérine. Mais toucher au Fils de Dieu avec sa réche étoffe! Il baissa plus humblement sa tête et s'en fut l'âme heureuse. Les rois s'en vinrent qui offrirent l'or, la myrrhe et l'encens. Mais pouvaient-ils penser qu'il avait froid, l'Enfant-Dieu, eux que les belles robes avaient toujours moelleusement enveloppés?

Et c'est alors que le boeuf et l'âne, qui s'étaient tenus timides derrière leur mangeoire, s'avancèrent doucement. Ils penchèrent leur bonne tête sur la crèche, et ils réchauffaient le nouveau né de leur haleine.

Quand l'aube commença d'éclairer les solives, Marie remercia les complaisantes bêtes et de sa tendre main caressa l'âne sur le museau, le boeuf entre les deux cornes. Puis elle demanda:

— Quelle prière faites-vous à l'Enfant-Dieu pour votre bon service? Il vous exaucera certainement.

— Nous avons quelques fois de bons maîtres, répondit le boeuf, assourdissant sa voix, mais quelques fois aussi de bien durs. Ne pourra-t-il nous rendre visite de temps en temps, que nous lui disions nos souffrances?

Marie s'inclina sur son enfant, puis avec un regard plein de pitié, prononça:

— Chaque année, la nuit de Noël, nous passerons dans les étables,

l'Enfant Jésus — St-Joseph — et moi, pour vous consoler et écouter vos doléances.

Et, depuis, chaque nuit de Noël, dans la lourde tiédeur des étables; l'ombre où les grands boeufs étendus, ruminent, l'œil mi-clos, soudain se dissipe. Les chaînes s'agitent, les sonnettes tintent, les yeux s'ouvrent et s'écarquillent devant le groupe radieux: la Vierge avec l'enfant et St-Joseph s'avancant dans un envolement bleu sur l'or des souffrages. Ils viennent de stalle en stalle, interrogeant longuement les bêtes ravies.

Les unes après les autres, elles racontent les mille détails des journées laborieuses, l'arrivée du maître, lorsque filtre sous les tuiles la baguette d'argent des premiers rayons; l'effort puissant dans les terres grasses, où le soc enfonce profond. Parfois elles signalent le domestique ou l'ouvrier étranger qui tourmente avec le cruel aiguillon leurs flancs essoufflés, et qui n'en peuvent mais. Elles décrivent, les bonnes bêtes, leurs efforts désespérés, lorsqu'en passant le gué ou la prairie marécageuse, le char s'est embourré, et qu'elles ont tiré, tiré, à deux couples conjugués. Le maître les aurait encouragées de la voix et du geste. Mais pourquoi le commis a-t-il eu recours aux coups? — Leurs naseaux humides, leurs muscles frémissons sous la peau ne disaient-il pas assez leur total dévouement?

Elles évoquent les brûlantes fenaisons dans l'énevrement des mouches mauvaises; les mornes labours dans les brumes d'automne, les voyages cahoteux sur les routes où leur sabot n'a point de prise.

Le groupe avance toujours consolant et caressant. Il atteint l'âne gris, qui ose à peine nommer ses si humbles travaux: les déjeuners portés sur les collines, où les maîtres fauchent la fougère, les commissions au bourg. Il ne peut s'empêcher de gémir sur les agaceries des enfants, les coups de badine de la servante.

C'est fini l'apparition s'est évanouie ...

Pas pour longtemps, sur l'épaule de grand-père, nos fronts se sont inclinés. Et tandis que maman nous emporte dans nos chambres, l'étable illuminée emplit nos rêves; l'Enfant en son saint cortège continue de promener sa petite main bénissante sur les boeufs puissants et doux

PIARECH.

## La Légende de Lille

Ceci se passait aux environs de l'an 600 ...

Le noble et riche seigneur Salvaert s'était enfin décidé à amener avec lui en Angleterre sa femme Ermengaert. Certes, les voyages étaient toujours à cette époque une entreprise hasardeuse, mais celui-là était encore plus dangereux que les autres, car leur chemin suivait la rivière de la Deule, et les obligait à passer à proximité du château du Buc, qu'habitait le terrible géant Phynaert qui terrorisait toute la région, et dont l'écho des sinistres exploits s'étendait très loin.

Salvaert aimait beaucoup sa femme, et depuis qu'elle était enceinte, il était aux petits soins pour elle et les difficultés du voyage le rendaient encore plus prévenant.

L'escorte d'hommes d'armes qui les précédait venait de s'engager dans les marécages de la rivière. Ce n'étaient partout que buissons et taillis courant une terre noire et tellement humide que les pieds des chevaux s'enfonçaient profondément à chaque pas.

De part et d'autre de la route fleurissaient en abondance de grandes nappes d'iris d'eau, qui émerveillaient tellement Ermengaert, qu'elle ne résista pas au désir d'en cueillir un bouquet.

Toute l'escorte fit halte, et pour plaire à la dame chacun fit un énorme bouquet. Elle se remit en selle et Salvaert, en riant, fit faire avec les fleurs une énorme banderole qui pendait en guirlande de chaque côté de sa haquenée.

La crainte du danger qui avait fait frêve un instant occupa à nouveau tous les esprits. Salvaert prit la tête, tout en devisant avec son épouse, douce majesté fleurie.

Soudain, au détour du chemin, apparut, formidable sur son palefroi, le géant Phynaert.

Le combat s'engagea. Salvaert tomba bientôt sous les coups du colosse, et les hommes d'armes, à leur tour, tombèrent ou s'enfuirent.

Aux premiers coups échangés, Ermengaert évanouie, glissa de sa haquenée, qui s'enfuit et demeura ainsi longtemps entourée des cadavres, au milieu d'un cercle d'iris d'eau qu'elle avait entraînés dans sa chute.

Un saint homme d'ermite, qui avait assisté à la tuerie, caché dans un taillis, attendait la nuit, qui tombait lentement, pour se pencher sur les corps et leur donner une sépulture.

Il entendit un râle — peut-être une vie à sauver. —

Il cherche et trouve Ermengaert qui revenait doucement à la vie. Il la met à l'abri, la ranime, la soigne et peu de temps après elle met au monde un fils Lyderic, qu'e l'Ermite élève secrètement. Devenu grand et fort, Lyderic part à la cour d'Angleterre compléter son éducation et apprendre le métier des armes, il étonne ses camarades et ses chefs par sa force, son adresse et son courage.

Pendant ce temps, au hasard d'une chasse, Phynaert découvre la retraite d'Ermengaert qu'il entraîne au château du Buc, où il la tient prisonnière.

Lyderic avisé par l'ermite de ce malheur trouve le moment venu de venger son père et de délivrer sa mère. Il revient en France, se

présente à la cour, et demande au roi Philippe le „Jugement de Dieu“ que lui donne le droit féodal. Le roi accepte et Lyderic rencontre bientôt Phynaert en combat singulier, la foule se presse, et le combat terrible commence. Lyderic, beau comme un dieu se bat comme un lion, mais les spectateurs conquis par son courage craignent pour sa vie, car le combat, dès son début, est à l'avantage du géant. Cependant la souplesse et la rapidité de Lyderic ont bientôt raison de la force prodigieuse du géant qui s'épuise petit à petit, et tombe enfin sous les coups de Lyderic que la foule acclame.

Il délivre sa mère, et s'installe au château du Buc; il est nommé grand forestier des Flandres, administre sagelement, et défend avec fermeté les sujets qui se groupent chaque jour plus nombreux autour du château du Buc. Lille était née.

C'est en souvenir de cette légende que Lille a gardé au blason l'iris d'eau d'Ermengaert, et promène, certains jours de fête les deux géants Lyderic et Phynaert.

M. V. — 41135.

## Parchim-Sud ... Toussaint 43

Sur une heureuse suggestion d'un Camarade du D. 602, plus de 200 français se trouvaient rassemblés au commando de Papier-Fabrik le Dimanche 31 Octobre, veille de la Fête de la Toussaint.

A 10 h, précise la Messe fut célébrée, suivie de l'Absoute à l'intention de nos camarades défunts.

Aussitôt après, un cortège se formait en direction du monument français, élevé à quelques 2 kilomètres de là, dans un cimetière, par les soins des français prisonniers à Parchim en 14/18, à la mémoire de leurs compatriotes morts en captivité.

Les camarades de Papier-Fabrik, suivis de ceux de la Slatz ouvraient la marche, sous la direction d'Albert FOUSSIER, Homme de confiance de Papier-Fabrik, puis venaient les camarades des petits commandos du secteur, guidés par André THOMAS, de SPORNITZ.

Défilé silencieux et impeccable.

Au monument, en l'absence de Fernand RIQUOIR, Homme de confiance de la compagnie, appelé à Schwerin, et du Médecin Capitaine BELLON, retenu par une opération urgente, l'Aumônier du secteur et le Chef FOUSSIER déposèrent deux couronnes imposantes et des gerbes apportées par les camarades de Papier-Fabrik, Kiek-indemark, Spornitz et Wulfsahl.

Puis, tous tournés vers la France, durant la minute de silence rituelle, chacun médite sur les quelques réflexions suggérées par l'Aumônier. Paul CAILLAN dégagea le sens de cette cérémonie. Puis ce fut le retour, en ordre ... la dispersion.

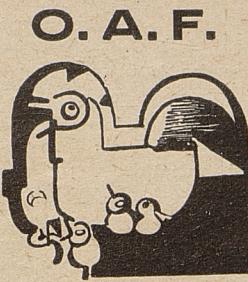
Manifestation. — Non pas!

Cérémonie toute simple, sans extérieur, sans chant, sans sonnerie de clairon ...

Mais les regards disaient suffisamment ce dont les coeurs étaient pleins!

Au contact des disparus, la flamme s'était ranimée ...

# NOTRE ŒUVRE



# D'ENTR'AIDE

En Novembre, le montant global des versements des Kommandos du Camp, des sommes provenant de manifestations théâtrales, de ventes aux enchères, etc... est de:

## 6 620,— RM.

De tous côtés on rivalise d'efforts d'ardeur et d'habileté, et dans les plus petits Kommandos de sérieux résultats sont à noter: ces efforts, cette ardeur et cette habileté ne sont pas dépensés en pure perte; nous avons plus de 200 familles à secourir, ces familles comptent sur nous, nous devons poursuivre notre effort, régulièrement, jusqu'au bout.

Lors des derniers déplacements de la Troupe du Théâtre du II E il nous a été possible, à plusieurs reprises, de prendre contact avec de nombreux Hommes de Confiance et il est réconfortant de voir qu'actuellement, l'O.A.F. a été „comprise“ partout.

La prudence et la circonspection qui animaient — (et qui animent encore...) — certains camarades vis à vis de l'O.A.F. sont très compréhensibles, et nous concevons fort bien que, notamment dans la période des débuts où tous les organismes chargés des enquêtes et des répartitions étaient encore à l'état de projet ou à peine ébauchés, beaucoup se soient posés cette question: „Verser pour secourir les familles de nos propres camarades? Très bien! Mais sommes nous sûrs que les fonds collectés ne seront employés qu'à cette fin? N'y aura-t-il pas de fuite?“ Ils avaient encore présent à la mémoire, le souvenir de tant de Mutuelles, de Caisses de Secours, de Fonds de Solidarité, etc... où les sommes versées pour un but en apparence très beau et très noble, disparaissaient, fondatait, par des voies indirectes destinées à alimenter des fonds de propagande politique ou autres. Les résultats: ils les attendent encore...

Si les débuts de l'O.A.F. ont été quelque peu difficiles, il y a aujourd'hui des résultats tangibles et chaque mois les fonds collectés sont répartis sans qu'aucune fuite ne puisse se produire.

Nous avons un contrôle étroit sur l'emploi et la répartition des fonds que nous collectons et dont nous sommes responsables vis à vis de vous tous: **nous ne l'oublisons pas!** Ces fonds sont d'abord centralisés à un compte spécial à la Trésorerie du Stalag II E, à Schwerin, comptabilisés par nos soins tant à la Trésorerie que dans nos propres livres comptables; chaque Homme de Confiance de Kommando reçoit un accusé de réception de son envoi mensuel: s'il n'en reçoit pas, qu'il réclame.

La sortie des fonds s'effectue comme suit:

1<sup>o</sup> — par le même canal utilisé pour vos envois normaux d'argent en France, des secours sont envoyés directement aux familles reconnues nécessiteuses — (ou ayant besoin d'un secours d'urgence) — ce, au nom de l'O.A.F. Si 200 envois individuels sont ainsi effectués, nous avons la certitude que 200 familles bénéficieront de ces envois, **sans aucune fuite possible**. Si un mandat n'est pas délivré pour un motif quelconque, il nous revient et nous le réexpédions sans retard en complétant ou en modifiant l'adresse.

Pour chaque envoi, les camarades dont les familles sont secourues de cette manière, reçoivent un avis de secours et peuvent également nous aviser si, dans les cinq mois qui suivent, la famille n'a pas reçu le secours annoncé.

2<sup>o</sup> — par des envois de fonds périodiques à notre Centre d'Entr'aide du II E, à PARIS, chargé des enquêtes et dans certains cas de distribuer des secours immédiats — (Centre composé, nous vous le rappelons, d'anciens P.G. du II E qui ont accepté bénévolement leur poste) —. Ces fonds ne sont utilisés qu'avec notre accord et nous recevons chaque mois, une situation comptable. Là encore, **aucune fuite possible**.

Que peuvent encore imaginer des „critiqueurs“? Que Durand est plus nécessiteux que Dupont et que cependant Dupont touche plus que Durand? Peut-être est-ce vrai? Mais ceux qui l'affirment en sont-ils bien sûrs? Connaissez-ils tout de la situation de la famille secourue? Peut-être ignorent-ils certains détails que l'enquête faite en France nous a révélés? Et si cela est réellement, que l'Homme de Confiance du Kommando en soit avisé; il est de son devoir de nous prévenir: les choses seront redressées et cela vaudra tellement mieux qu'une critique insidieuse...

L'O.A.F. est **votre Œuvre**, „elle“ vit, il faut qu’„elle“ vive: de courageuses Mamans qui nous attendent avec leurs petits comptent sur „elle“: **vous ne l'oublierez pas.**

\* \* \*

## COMpte-RENDEU FINANCIER DE NOVEMBRE

ENTRÉES	SORTIES
En Caisse au 1er Nov. 6 000,—	Envoyos directs à 194 familles ..... 7 620,—
Versements du Camp et des Kommandos, Manifestations théatr. et autres ..... 6 620,—	Reste en Caisse au 30 Novembre ..... 5 000,—
<b>12 620,—</b>	<b>12 620,—</b>

Nous tenons à féliciter au nom de tous, par ces lignes, deux Kommandos, en la personne de leur Homme de Confiance, qui se distinguent particulièrement depuis les débuts de l'O.A.F. par la constance de leurs efforts:

Joseph TATU du D. 690 GRABOW,

Albert FOUSSIER du D. 601 Papierfabrik PARCHIM.

Au nom de l'O.A.F. merci!

Le Comité.

\* \* \*

## GRANDE LOTERIE DE NOËL

Voici la liste des lots qui seront distribués aux heureux gagnants de notre Loterie:

<b>Un premier lot de</b>	<b>300 RM.</b>
<b>2 lots de</b>	<b>200 RM.</b>
<b>3 lots de</b>	<b>100 RM.</b>
<b>20 lots de</b>	<b>50 RM.</b>
<b>10 lots de</b>	<b>30 RM.</b>
<b>20 lots de</b>	<b>20 RM.</b>
<b>30 lots de</b>	<b>10 RM.</b>
<b>86 lots</b>	<b>3000 RM.</b>

Nous avons pu obtenir des Autorités allemandes de la Trésorerie qu'exceptionnellement le paiement des lots, quelle qu'en soit leur importance soit effectué après le Tirage, en Janvier, par les soins des Compagnies entre les mains des gagnants.

La liste des Numéros Gagnants sera publiée dans le Bulletin du II E de Janvier.

Au cas où, pour un motif quelconque, changement de Kommando, de Stalag, libération ou autre, un Gagnant ne pourrait être payé sur place, le montant de son lot serait porté à son „Pécule“ et par la suite, il lui sera toujours possible, en précisant son No de billet d'en obtenir le paiement, s'il est encore au II E, ou dans les autres cas, d'en faire parvenir le montant au destinataire de son choix.

Cette Loterie constitue pour nous un essai: nous voulons espérer qu'elle sera un succès. Si cette formule vous convient, dites-le à vos Hommes de Confiance et que ceux-ci nous en fassent part. Nous pourrons peut-être la renouveler.

Le Comité.

## Suite de la page 5: SERVICE JURIDIQUE

rières aux chiffres d'un barème arrêté dans chaque département par le Préfet régional, et approuvé par le Secrétaire d'Etat aux finances et le Secrétaire d'Etat à la santé.

Si les ressources familiales sont inférieures à ce barème le droit à l'allocation est acquis au bénéficiaire qui remplit d'autre part toutes les autres conditions.

Si les ressources sont supérieures, la famille ne peut plus prétendre au bénéfice de la délégation familiale.

Les barèmes sont établis pour une personne seule, et majorés pour les personnes à charge, et naturellement dans l'évaluation des ressources de la famille, il sera tenu compte des revenus des personnes à charge, et notamment des allocations familiales.

Les familles qui bénéficiaient des allocations militaires sont de droit présumées avoir des ressources inférieures au barème et bénéficiant de la délégation familiale sans qu'une nouvelle évaluation préalable des ressources soit effectuée.

b) Si le bénéficiaire est un ascendant ou un enfant adultérin la délégation ne constitue pas un droit, il est dans l'obligation de justifier en tout état de cause de son état de nécessité.

### **Montant.**

La délégation familiale comporte une indemnité principale et des majorations pour enfants et pour descendants à charge du soutien de famille.

Les taux en sont fixés par la loi du 20 Juillet 1942, ils sont déterminés en fonction de la résidence effective du bénéficiaire.

Les majorations pour enfants sont accordées pour les enfants de moins de seize ans. Elles sont maintenues jusqu'à 17 ans si l'enfant est placé en apprentissage ou s'il est, par suite d'infirmité ou de maladie chronique, dans l'impossibilité de se livrer à un travail salarié, et jusqu'à l'âge de 20 ans si l'enfant poursuit ses études.

La délégation familiale est servie à compter du jour de la demande. La demande est faite à la Mairie de la résidence du bénéficiaire.

### **Cumul.**

Il est à noter que le cumul des majorations pour enfants de la délégation du prisonnier de guerre est interdit avec les allocations familiales.

\* \* \*

### **Je désire rédiger mon testament! Comment faire?**

Pour un prisonnier de guerre la manière la plus pratique de tester est le forme dite: „olographie“.

C'est aussi la forme la plus simple: il suffit de savoir écrire.

Le testateur rédige son testament à sa guise, quand il le veut et où il veut, sans avoir besoin du concours de qui que ce soit.

### **Forme.**

Trois points sont nécessaires à la validité du testament:

- Il doit être écrit en entier de la main du testateur.
- Il doit être signé; la signature se met à la fin de l'acte (il suffit au testateur d'employer la signature dont il avait l'habitude de se servir et qui était la marque de sa personnalité).
- Il doit être daté (indication précise du lieu — du jour — du mois — de l'année). La date a une très grande importance, elle permet entre autre d'établir quel est, de 2 testaments, celui qui révoque l'autre (les dispositions les plus anciennes étant révoquées dans la mesure où elles sont incompatibles avec les nouvelles).

Il peut être écrit sur papier libre. Il peut être rédigé sur plusieurs feuilles séparées, pourvu qu'il soit certain que l'écriture qu'elles portent se fait suite.

Le testament olographe est un acte privé; il est toutefois recommandé au testateur, avant de rédiger ses dispositions testamentaires, de se faire conseiller par une personne compétente qui le guidera dans la rédaction des clauses, car, ignorant généralement le droit, il risque d'insérer des conditions illicites, inexécutables ou dangereuses. Il évitera ainsi des cas de nullité, et des chances de procès.

En temps normal, dans le but d'assurer la conservation du testament, et en particulier, pour éviter sa destruction par les héritiers, beaucoup de personnes le déposent chez leur notaire. Acceptant le dépôt du testament, le notaire prend l'engagement de le conserver et de le faire exécuter.

Le testateur peut reprendre ce testament à volonté, soit parce qu'il veut en faire un autre, soit qu'il veut le relire, le modifier ou le détruire.

Le testament ainsi établi par le testateur prisonnier peut être adressé pour transmission à la personne désignée sur l'enveloppe qui le contient, aux Services Diplomatiques des prisonniers de guerre.

Henri DELACROIX — 55162.



Bulletin Religieux

### **Billet de l'Aumônier**

Quatrième Noël de captivité! . . .

C'est avec un mélange de joie et de tristesse que nous les voyons venir, de loin, ces pauvres Noëls de captivité, dans leur décor de neige et de brume.

Noël est toujours Noël. Que nous ayons ou non le bonheur de voir s'illuminer les douze coups de minuit pour la Messe aux cantiques vieillots et charmants; que le menu du réveillon, de longue date élaboré au prix de privations quotidiennes s'orne de plats plus ou moins alléchants; que l'humble pièce d'habitation se laisse ou non transfigurer pour servir de cadre à des états d'âme qui demanderaient à se dérouler dans la chaude intimité de la salle familiale; cette nuit reste la nuit bénie, où courrent des frissons d'ailes, où une tendresse divine imprègne l'atmosphère.

Hélas! une subtile amertume s'insinue dans cette douceur. Par mille canaux invisibles, l'absence une et multiple pénètre notre exaltation, la corrompt sourdement. Et c'est ce qui donne à nos Noëls de

prisonniers, à ces chers Noëls déjà trop nombreux, cette figure aimable et tourmentée qui les rendra, j'en suis sûr, ineffaçables dans notre mémoire.

Je les regardais s'éloigner ces trois Noëls passées: la première, à qui cette lutte de sentiments contradictoires fait une figure si déchirante; la seconde dont les traits trahissent surtout le poids de deux ans de morne attente; la troisième imperceptiblement éclairée d'un espoir qui devait se révéler illusoire . . . , et je me demandais si la Noël 43 serait digne de ses ainées; si elle saurait conserver à sa joie, la gravité de toutes les fidélités qui nous lient: fidélité à notre Patrie souffrante, fidélité à nos familles écartelées.

Vous souvenez-vous mes Amis, de cette parabole du „Prodigue“ qui, en même temps que celle du pardon, est celle de l'absence? Un père avait deux fils. Le plus jeune demanda sa part d'héritage et s'en alla en pays lointain la dépenser avec les amis et les courtisanes. Le magot ne fût pas long feu, et le malheureux jeune homme se réveilla un jour sans le sou, tandis précisément que sur le pays s'abattait une terrible famine. La faim le tiraillait. Il dût s'engager comme gardien de porceaux, et, dit l'Evangile, parfois il disputait au groin des porcs, le fruit noir du caroubier.

C'est alors qu'il se prit à réfléchir: devait-il sombrer dans le désespoir et se laisser mourir? Ne pourrait-il se faire accueillir chez son père, ne fût-ce que comme serviteur? . . . Et l'Evangile nous raconte comment il se leva et partit; comment son père ne le laissa pas seulement achever sa phrase d'excuse, l'habilla de neuf et commanda un grand festin.

Mais, m'attardant à l'évocation du pauvre jeune homme, affamé au milieu de l'ignoble troupeau, j'ai envisagé, hanté par notre propre situation, une troisième éventualité: le malheureux n'osait pas affronter le regard de son père.

D'autre part, il reculait devant la mort. Alors, petit à petit, il s'accommodait de son existence, si lamentable qu'elle fût. Petit à petit, le souvenir s'oblitiera des repas somptueux dans les salles paternelles; sa peau délicieuse, faite au contact des linges fins s'habitua au frottement râche de la robe grossière d'esclave; son beau visage de jeune amant bruni au soleil des collines, après une période de décharnement, s'épaississait; ses yeux prenaient le regard vague et tranquille de ceux qui ne pensent plus. Peut-être errait-il dans les environs quelque porcherie point trop difficile.

Et il me prend des envies de pleurer, songeant au jeune homme noble qu'il fût jadis.

Notre condition de captifs fut plus complexe que celle du „prodigue“. Amenés, malgré nous, il n'a pas dépendu de nous que nous retournions vers la maison qui a abrité notre bonheur. Très heureusement, nous avons pour la plupart, dominé la tentation de désespoir.

Resistons nous aussi bien à l'enlisement quotidien des besognes serviles? A l'assouplissement de nos élans plus vitaux et les plus nobles sous le flot terne des corvées de des maigres jouissances de chaque jour?

Cette nuit de Noël, au delà des réjouissances très légitimes qui soulageront nos fatigues, entendrons-nous les voix affaiblies qui nous parleront de la vieille nef où des générations et des générations d'ancêtres sont venus se recueillir, où tant d'êtres chers se recueilleront encore, devant la crèche aux personnages naïfs représentant l'avènement inénarrable; qui nous parleront des lieux familiers où nous avons grandi et aimé; qui nous parleront de ceux qui ne sont pas, eux, habitués à notre absence, et nous attendent?

J. P. INDA — 43919.

## **Théâtre au Stalag — Théâtre en kommando**

Le théâtre tient dans les stalags en général une grande place, il suffit pour s'en rendre compte, d'écouter les camarades qui changent de camp, ou de feuilleter au hasard les journaux des différents stalags.

Pourquoi? Probablement parce que le théâtre est encore le moyen le plus sûr de s'évader entièrement de notre misérable vie.

Le II E l'a compris comme les autres, et bien que petit stalag, il a son théâtre et sa troupe.

Je ne crois pas utile de rappeler ici par le détail les difficultés de tous ordres qu'ont rencontrées les différents organisateurs. Ces difficultés sont inhérentes à notre vie et les énumérer serait encore une façon de vous faire croire que nous sommes des héros, et que nous avons bien mérité des camarades. La bonne volonté n'a jamais été un acte d'héroïsme, et s'occuper d'un art agréable n'a jamais été un sacrifice.

Nous avons réservé peu de place dans notre „Bulletin“ aux manifestations artistiques du camp lui-même, nous avons pensé que les camarades qui sont ici savent à quoi s'en tenir, et ceux des Kommandos auraient pu trouver là un sujet de mécontentement — de déception — d'envie, peut-être même une imprécise animosité. Notre but est diamétralement opposé.

Disons seulement que VANNIER a confirmé dans l'Inspecteur Grey ses talents de jeune premier. Nous avons beaucoup apprécié le travail et les résultats toujours en progression de Charles DERICK, qui a su camper un Bourrachon très vrai. Nous en disons autant de Lucien VERNE, sur lequel on peut toujours compter, et dont les qualités d'ordre nous rendent par ailleurs de grands services. BEAUMONT qui est venu s'ajouter à notre groupe ne manque ni de talent, ni de bonne volonté, et surtout d'esprit de conciliation. Quant à BUCHELI, sa réputation de chansonnier n'est plus à faire, et l'interprétation de ses rôles est toujours parfaite.

Armand VERN, qui incarne l'esprit d'équipe n'a pas eu de chance, les pièces dans lesquelles il devait jouer ont dû à plusieurs reprises être provisoirement abandonnées.

Jacques BOURDIER est toujours en train de chercher de nouveaux effets de rires. Notons aussi chez lui une progression sensible.

Nous regrettons l'interruption forcée qui nous prive de DARMENDRAL pendant quelques mois, et félicitons le des très grands progrès qu'il a fait et du très bon résultat auquel il est arrivé.

BLANCHARD, qui s'est ajouté à notre troupe cette année, outre son talent a fait preuve à plusieurs reprises de beaucoup de dévouement pour sauver des séances qui paraissaient désespérées. Ses initiatives en tant „qu'habilleuse“ sont aussi à encourager.

DARMENDRAL et BLANCHARD, nos deux jeunes premières auront, j'en suis sûr, l'occasion dans les mois qui vont suivre, de nous donner de très bons spectacles.

SIGAUD, montre dans les rôles qui lui sont confiés, beaucoup de conscience et un bon talent. GRAVIER est un débutant qui travaille, qui écoute les conseils, et qui pourra très utilement nous aider.

LABRONI est sur la scène et ailleurs un comédien accompli, qui s'acquitte toujours parfaitement des rôles qui lui sont confiés, sa réputation est faite depuis longtemps.

ROBBE, tient toujours très correctement les rôles qu'on ne sait à qui attribuer, et que peu d'entre nous pourraient jouer.

ZELLER, habitué aux trétaux, et qui „aime ça“ nous a déjà rendu beaucoup de services, et sera dans un avenir très prochain encore plus sollicité, nous savons pouvoir compter sur lui dans tous les domaines.

BRUN, qui est l'un des meilleurs éléments du stalag, n'a encore fait que peu de chose. Nous souhaitons nous l'attacher davantage.

GAIN est toujours là quand on a besoin de lui pour chanter, toujours égal à lui-même — toujours prêt.

PEREA, notre Tino Rossi, est lui aussi souvent mis à contribution. Il le fait toujours avec bonne grâce.

Nous avons pu obtenir, dès décembre 1942, l'autorisation d'aller en Kommando, donner à nos camarades des séances dont la cadence va en s'accélérant. Nous en parlerons plus longuement dans un prochain article.

**Nous pensons que notre rôle ne se borne pas à donner des représentations au stalag ou en kommando, notre but est d'aider le plus que nous pouvons les manifestations artistiques de tout le stalag, et particulièrement des plus déshérités.**

Nous pouvons vous envoyer, en communication, des pièces de théâtre, soit en un ou 2 actes, soit en trois actes. Dites nous si vous voulez que nous vous les choisissions nous mêmes, et dans ce cas indiquez nous de combien de camarades jouant des rôles de femme, vous disposez, et combien de camarades tenant des rôles d'homme et de quel âge. Quels décors avez vous, ou pouvez vous faire? Nous avons pu déjà envoyer poudre, fards, etc... à quelques commandos, mais pour que nous puissions faire circuler les livrets, il est nécessaire que vous les conserviez le moins de temps possible.

Il nous serait extrêmement agréable d'avoir un compte-rendu succinct de tout ce que vous avez fait jusqu'ici, et de ce que vous faites au fur et à mesure de vos représentations. Non pas pour vous contrôler, mais pour vous aider et pouvoir répondre avec précision aux demandes de renseignements du service Diplomatique ou des organisations françaises d'entraide.

Il y a dans les commandos, nous le savons, et nous en sommes très heureux, d'excellents organisateurs, à Slatz-Parchim LEGER a réalisé de très jolies choses, et avec l'aide de RIQUIOR, il a su en faire profiter de nombreux camarades. Ainsi fait depuis longtemps TATU de Grabow. A Wismar DUVAL — LECOINTRE et CAMUS, depuis très longtemps donnent de très bons et très nombreux spectacles. A l'Arsenal, PICHENOT et DUBAR, après avoir dirigé une troupe très complète, ne se laissent pas abattre et luttent courageusement et avec succès. Nous les félicitons, comme nous félicitons tous ceux que nous ne connaissons pas, qui travaillent plus obscurément dans les petits commandos, et dont le mérite est d'autant plus grand que les difficultés à vaincre sont nombreuses, et les éléments rares.

Citons en exemple: LEGRAND POIRSON et SPECTE, dont nous avons vu, au hasard d'une tournée à HEIDORF, le travail sérieux et intelligent et les résultats certains.

Demandez nous ce dont vous avez besoin: livrets, matériel ou conseils; nous vous enverrons tout ce que nous pourrons, et nous ferons le nécessaire pour essayer de nous procurer ce que nous n'avons pas. Vous pouvez compter sur nous. Marcel VEYRIER — 41135.

## Kommando C. 546 — Chronique théâtrale

28 Octobre! Encore une date qui comptera dans les annales du kommando C. 546: date marquant la reprise de la saison théâtrale à Wismar.

Ce fait, en lui-même, ne représente, semble-t-il, rien d'extraordinaire. Et cependant... — Oh! je n'ai pas la prétention d'affirmer que notre kommando ait eu le privilège, peu enviable, de se débattre dans de sérieuses difficultés, et de les résoudre...

Mais faisons le point: l'an dernier, à la même époque, notre effectif atteignait le nombre coquet de 518; à l'entrée de l'automne, nous restions à 75 à peine. Dans cette hécatombe, la troupe théâtrale et l'orchestre avaient payé pour leur part un lourd tribut; les rescapés envisagèrent alors l'avenir avec une certaine angoisse. J'ai encore présenté à la mémoire le souvenir de ces entretiens où perçait un léger découragement. Notre théâtre devait-il donc disparaître?

C'est alors que la foi, la passion, qui emplissaient le cœur de chacun, accomplirent le miracle.

Un vrai théâtre dans un kommando de 75 hommes, cela semble puéril!... — Seulement, lorsqu'une réputation solidement établie est à soutenir, il n'est pas permis de laisser tout aller à l'abandon; de plus, cette réputation avait été définitivement consacrée par les suffrages de tous nos camarades des commandos voisins, et nous n'avions pas le droit de laisser refroidir cet enthousiasme, qu'à chaque circonstance, ils nous avaient prodigué. Et puis, l'espérance s'affirmait de voir bientôt revenir au bercail certains premiers rôles, nos amis Louis COGNET, André COLLAS, Jean VAURE, René KIELEMOES...

C'est donc à la suite de ces circonstances que furent présentés: „Feu la Mère de Madame“ de G. Feydeau, et „La Matrone d'Ephèse“ de P. Morand.

Ces deux pièces sont écrites avec un esprit tout différent. Dans la première, Raymond DEHOVE, qui, pour ses débuts, avait abandonné son piano pour un lit de milieu, sut s'attirer la faveur unanime des spectateurs. Son partenaire: Robert LECOINTRE, très à l'aise, joua, avec sa turbulence naturelle (personnellement, j'ai constaté, avec curiosité, combien elle était agréable sur les planches). Nous avons retrouvé nos deux loustics: Roger LAMARRE et Marcel IDOUX, duo irrésistible, qui même dans les scènes muettes déchaînèrent le rire général. Alors quand ils parlaient...

„La Matrone d'Ephèse“ est tirée d'un conte grec, illustrant l'inconstance de la femme.

Ici, deux personnages principaux: la Matrone, Charles PARENTY, dit Pompon; le soldat: Albert DUVAL.

Ce fut la confirmation du talent réel de ces deux merveilleux acteurs. A chaque création, Pompon se renouvela; sa souplesse, son intelligence, autorisent tous les espoirs. Albert DUVAL, lui, sauvera toutes les situations. Sur eux deux reposait tout l'intérêt de la pièce. Leur dialogue, fréquemment coupé de rires et d'applaudissements, fut conduit de façon si parfaite que pas une seule réplique ne fut perdue pour le public. Nous reverrons ces deux artistes avec plaisir, non pas pour les juger, ils sont consacrés, simplement pour le régal de nos yeux et de nos oreilles.

Les autres rôles, plus effacés, étaient tenus par LAMARRE, LECOINTRE, IDOUX, dont j'ai parlé plus haut à propos de „Feu la Mère de Madame“, enfin, mon ami Marcel CAMUS, n'hésitera pas à s'en octroyer un petit bout. Je n'ai pas besoin d'ajouter qu'il „s'était envoyé“ tous les décors, on sut bien lui faire entendre que tous l'avaient compris. Mais ce que peu de spectateurs savent, c'est que pour les jours à venir, Marcel, leur fera voir et entendre bien d'autres choses.

## Feuilleton du II E

### Le Cercueil à Roulettes

Grand roman policier inédit d' Alfred PERTUS

#### I

Ils étaient douze, cette nuit là, réunis dans la salle à manger des époux Troglodyte, au premier étage du 27 Rue Vercingétorix, pour le traditionnel réveillon de Noël: le père Troglodyte, dont le nez rutilant projetait à la ronde son quart de camembert épanoui, la mère Troglodyte, que son museau de fouine avait fait surnommer „fouille-chose“, les deux fils Arsène, le cadet, et Hyacinthe, l'aîné, lequel se trémoussait auprès de „la duchesse“, sa jalouse, bien plus que virginal fiancée, enfin, la grand-mère Cradieu et les six supporters de la famille: Mr. Linières et Madame, artistes dramatiques pour fêtes de bienfaisance ratées, Joachim Caranço, ex-baryton de la gaité Montparnasse, le gros Arthur, dit: „Le Maquinon“, la vieille Voiseau et sa fille Alice, une demoiselle desséchée qui atteignait son quarante-deuxième hiver.

Si l'exiguité de la pièce condamnait les deux bouts de table, en l'occurrence la grand-mère et Troglodyte lui-même, à s'asseoir, l'une presque sur le poêle, l'autre dans l'emplacement réservé à la porte de la chambre voisine, par contre, on avait, comme on dit, mis les petits plats dans les grands, et les flots de gros rouge avaient longuement précédé la mousse chimique du champagne à cent sous. Rien n'était trop beau pour célébrer la naissance du Sauveur, et l'état actuel de tous les convives le prouvait d'une façon éclatante!

Le plus gros du festin englouti, les libations se poursuivaient maintenant en demi-teintes, pendant que chacun poussait la sienne. On avait entendu déjà le maître de céans dans sa fameuse chanson sur les belles-mères et la guerre de 14 (et les bell'mères, quel fricot, ell's iron dans l'artillerie lourde, ou encore une bell'mère, ça peut-crever, c'est pas un' pert' bien au contraire), Hyacinthe, dans le grand air de Rip, la duchesse dans „l'âme des roses“, et le célèbre „C'est l'amour“, des „Saltimbancas“, lancé par l'hôtesse d'une voix encore plus pointue que son organe olfactif. Caranço, qui avait bâfré comme quatre, attendait pour envoyer „La Paloma“, que son ventre fut un peu dégonflé. C'est alors qu'Alice Voiseau, toute rougissante, pria l'émuvent Linières de leur dire quelque chose. Celui-ci, qui ne demandait pas mieux, se leva très digne, et vint se placer derrière sa chaise dont il saisit le dossier à deux mains. Il resta ainsi un long moment, les épaules voûtées, la tête inclinée vers le sol, dans une attitude super-théâtrale de concentration, qui fit planer sur l'assistance ce silence lourd et recueilli précurseur des grands accouchements spirituels. Puis se redressant tout d'un coup, la mâchoire en avant, l'œil gauche mi-clos, tandis que l'œil droit fixait, sans la voir, puis qu'il était en verre, une fissure du plafond trop bas, l'artiste annonça d'une voix de stentor: „Les pauvres gens“, de Victor Hugo, et enchaîna aussitôt les premiers vers, cependant qu'un murmure de satisfaction circulait autour de la table. Et ce fut une série de hurlements plus ou moins rauques, qui tranchaient les alexandrins ça et là, au petit

bonheur, sans souci de la césure et sans la moindre attention pour les rimes, même les plus riches; un mélange épouvantable de coups de gueule et de reprises de souffle, en même temps qu'une véritable avalanche de postillons. Quand il arriva enfin à l'immortel: „Tiens, dit-elle en ouvrant les rideaux, les voilà”, Linières, étendant d'un geste large le bras droit, comme pour indiquer l'alcôve où reposaient les chérubins, faucha une bouteille à moitié pleine qui se trouvait sur le bord de la table, et renversa, d'une énorme mandale à revers, la Vénus en biscuit qui avait écouté pourtant bien sagement, immobile sur sa petite étagère.

Le bruit du verre et de la porcelaine cassés ajouta encore au vacarme des applaudissements et la gloire du violent interprète atteignit son summum, lorsque le Maquignon, levant vers Linières son visage boursoufflé où coulaient deux grosses larmes sirupiques, diles bien plus à la soulographie qu'à l'audition d'un tel morceau, déclara d'une voix pâteuse, en se désignant lui-même de l'index: „Les gens de cœur sont là.”

Ils étaient bien là en effet, puisque la tendre Alice et sa mère se disputaient aux grands renforts de reniflements un unique mouchoir, que la duchesse se réfugiait, frissonnante, dans les bras de son fiancé déplumé, et que la grand-mère, qui n'avait pas voulu interrompre par une sortie intempestive un pârèl régal poétique, sentait maintenant un liquide chaud couler le long de ses bas à varices.

Madame Linières, elle, se cambrait fièrement en arrière, et bombait son opulente poitrine. Souffleur infatigable, autant qu'épouse dévouée, c'est elle qui faisait chaque soir répéter son mari, et l'on s'expliquait alors facilement toute la part de gloire, justement méritée, qu'irradiait ses gros yeux de veau. Ce qui ne l'empêcha nullement d'ailleurs d'affirmer à son vainqueur, quand il eut pris place de nouveau à côté d'elle: „Tu ne possèdes pas encore assez ton texte.”

Arsène, de son côté, pour manifester son contentement, débouchait une nouvelle bouteille de champagne, mais celle-ci ne se laissait pas faire, en dépit de la vigoureuse fessée qui lui était administrée. Une tape plus forte que les autres eut pourtant raison de sa résistance, et le petit champignon de liège, à calotte métallique, trituré à souhait par les doigts habiles de l'opérateur, bondit, avec une détonation de 6/35 enroulé, au dessus de la suspension, pour retomber brutalement dans le corsage de la duchesse, au décolleté provocateur. La blonde enfant poussa un cri stridé en posant une main sur son cœur, et Hyacinthe en avançait déjà une autre pour rechercher le bouchon impudique, quand un fracas assourdissant se fit entendre, juste au dessous du plancher, dans l'atelier de menuiserie du père Troglo. L'étonnement fit bientôt place à la crainte sur la trogne de ce dernier, qui bégaya, devant les autres interloqués: „Qu'est-ce que c'est qu'ça, Manman?” la mère Troglo, pour toute réponse, glissa à quatre pattes

sous la table, souleva, de ses doigts éfilés, le dessus d'une petite trappe qu'elle avait fait faire depuis longtemps pour surveiller son mari pendant le travail, et piqua du nez dans l'ouverture ainsi pratiquée. Le bruit effrayant s'était arrêté, et l'on n'entendait plus que le tic-tac de la pendule et la respiration haletante des convives, qui tous, accroupis, regardaient avec des yeux angoissés ce derrière que leur tendait la maîtresse de maison, comme si, de ce derrière, eût dépendu leur existence.

— „Alors?” osa demander faiblement le maquignon.

— „Alors, répondit la mère Troglo, après s'être relevée, j'ai rien vu, absolument rien, mais y a sûrement quelque chose d'esstraordinaire qu'est arrivé. Il faudrait p't'êt bien aller s'indr' compte.”

— „Tu crois?” interrogea Troglo, plus mort que vif à la pensée d'une inspection.

— „Après tout, coupa Caranzo, qui ne tenait pas non plus à descendre, il n'y a peut-être là rien d'anormal, et les vibrations occasionnées par le passage d'un gros camion, par exemple, ont très bien pu faire choir quelques planches.”

— „Vous avez entendu passer un camion, vous? demanda la grand-mère à la vieille Voiseau.”

— „Non, et vous?”

— „Ta . . . ta . . . ta . . . reprit la mère Troglo, y a pas plus d'camion que d'beurre dans les épinards, j'suis sûre qui s'est passé queu'chose de louche. Faut aller voir, que j'veus dis, faut aller voir. Allons Archimède (c'était le prénom de son mari) prends les clefs et allons y tous en chœur.”

— „Les hommes seulement, décréta Linières d'un trop protecteur.

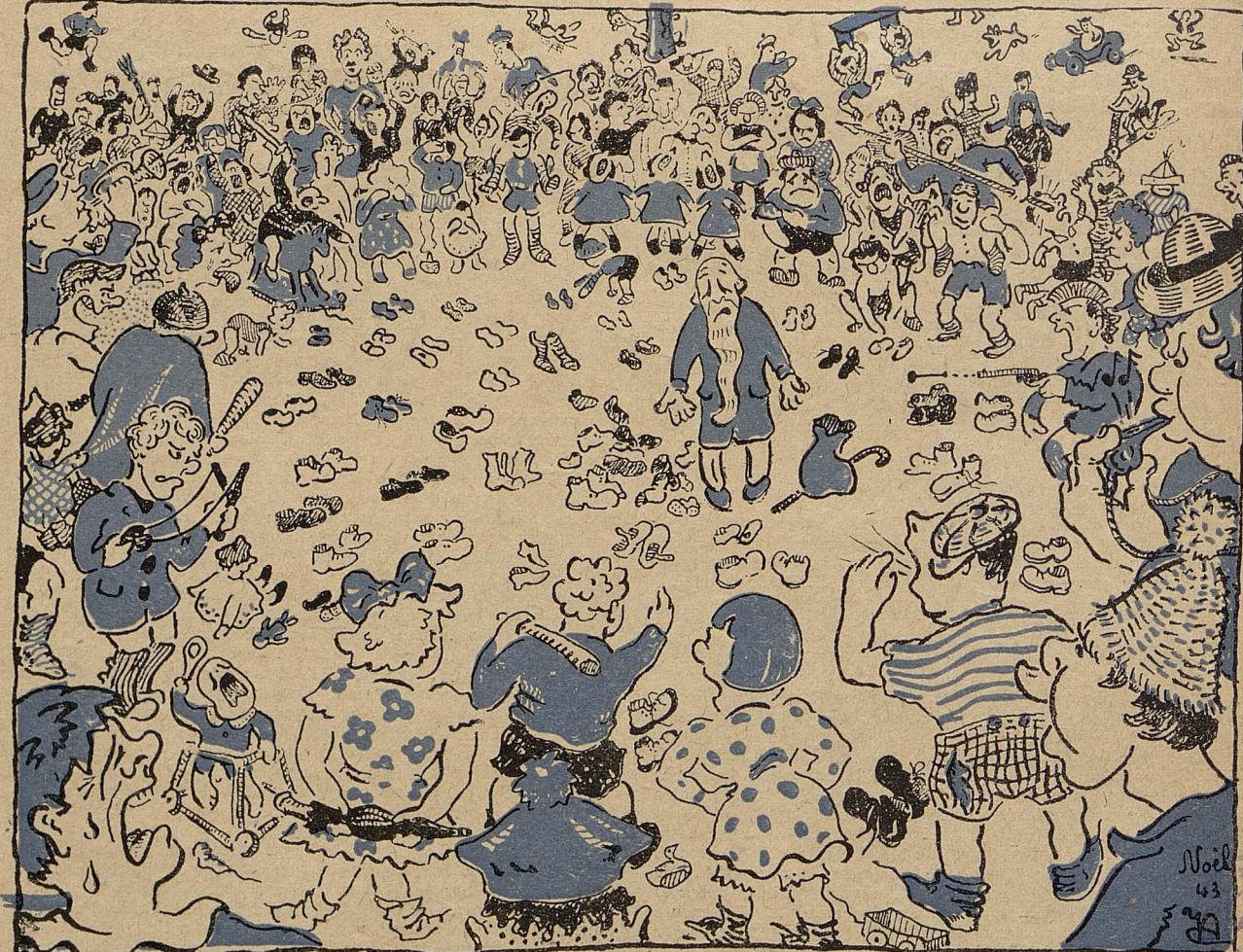
— Quoi . . . quoi . . . les hommes seulement, non mais, c'est-y qu'vous nous prendriez pour des poules mouillées? Tous en chœur qu'on ira, tous en chœur, s'pas, M'me Voiseau, s'pas Alice?

— Si vous le permettez, dit Caranzo, je vais rester avec la grand-mère. Elle n'est plus d'un âge à affronter . . .

— Plus d'un âge . . . plus d'un âge, rétorqua la Cradieu, t'occupe donc pas d'mon âge, et mèle-toi de c'qui te r'garde, mon mignon. Ma parole, y serr'nt tous les fesses, ces homm'lettes là! Allez, Archimède, la pile Wonder, et en route!

Devant une attitude aussi héroïque de l'aïeule, Troglo ne put que s'exécuter. Il se munit tout d'abord de la lampe électrique et de l'énorme pistolet d'ordonnance qui dormaient bien tranquilles dans la table de nuit de la chambre conjugale, puis, ayant franchi courageusement la porte qui donnait sur le palier, il s'engagea à pas retenus dans l'escalier en colimaçon, tandis que toute la bande suivait, et que Linières, qui fermait la marche, en profitait pour lancer la fameuse réplique d'Orsini: „Et maintenant, à la tour de Nesle.”

(A suivre)



Mais puisque je vous dis que je ne suis pas le Père Noël . . . !